

prédications sont bien suivies, les sacrements fréquentés, les fêtes de l'Eglise célébrées avec pompe ; les œuvres de charité s'épanouissent avec une admirable fécondité. Dans la ville de Constantinople, trois Associations de dames de charité, comptant plus de 250 membres, s'occupent sous la direction des Sœurs de Saint-Vincent de Paul, de soulager les membres souffrants de Jésus-Christ. On ne saurait donc désespérer d'une communauté qui s'affirme par de pareils dévouements.

(A suivre.)

LE MAUVAIS ROMAN

Notre littérature si belle dans les siècles passés, est aujourd'hui envahie par le mauvais roman. Il s'étale partout : aux devantures de nos libraires, dans les bibliothèques privées ou publiques, les kiosques de nos promenades et dans les journaux qui le colportent jusqu'aux hameaux les plus reculés. Cela constitue un danger public, qu'il est de notre devoir de signaler. C'est une plaie de notre société qui s'agrandit de plus en plus et menace de porter la gangrène à tous les membres du corps social.

Le roman s'attaque à ce qu'il y a de plus respectable et de plus saint, à la morale et à la religion. La religion, il la représente comme inutile pour pratiquer la vertu, et bonne tout au plus pour faire impression sur les enfants et sur les esprits faibles. La morale, il feint de la respecter, mais il la détruit en déroulant sous les yeux du lecteur le tableau de toutes les faiblesses et de tous les crimes.

Qui pourrait dire les ravages causés par cette fièvre du roman malsain ? Où se sont formés, en effet, ces criminels précoces, ces jeunes monstres de dix à quinze ans, dont le nombre augmente tous les jours ? Pour la plupart, dans la lecture des romans. Combien de jeunes gens ne se sont pas suicidés en Allemagne, en France et même dans toute l'Europe, après la lecture de Werther ? Dernièrement on en retirait encore un de la Seine qui serrait dans ses mains crispées un exemplaire de ce livre funeste. Si vous n'êtes pas convaincus, écoutez J.-J. Rousseau qui écrivait dans la préface d'un de ses plus mauvais romans :

“ Toute jeune fille qui lira ce livre est perdue. ”

Journalistes catholiques, vous ne sauriez choisir avec trop de soin les romans que vous publiez sous forme de feuilleton. S'ils ne sont pas d'une parfaite moralité, vous détruirez, d'un côté, ce